



« Ça s'débat » | Sous la douche, le ciel (2018)

SYNTHÈSE

Introduction

« Ça s'débat » est un projet du Centre Vidéo de Bruxelles-CVB, atelier de production de films documentaires et association d'éducation permanente, œuvrant également dans le champ de la Cohésion sociale, pour mettre le cinéma au service de la démocratie. Dans cet esprit, « Ça s'débat » propose à des publics de tous horizons des rencontres et échanges autour des enjeux du vivre ensemble, et ce dans une approche engageante et participative.

Le vendredi 25 janvier 2019, une projection-débat a eu lieu au Centre culturel de Schaerbeek avec le film « Sous la douche, le ciel » de Effi & Amir. Le film raconte le parcours du combattant d'un groupe de citoyens à Bruxelles qui tâche pendant 5 ans de trouver, financer et réhabiliter un bâtiment qui accueillera des services sanitaires permettant aux plus démunis de « se refaire une beauté et redresser la tête ». Sous la douche, le ciel donne à voir la transformation d'une idée en réalité, revendiquant la place de l'imagination comme moteur d'action citoyenne face à un horizon politique bouché.

Pour garder une trace des «Ça s'débat», le CVB documente les échanges grâce à des synthèses rédigées par des invités externes ou en interne. Le document qui suit a pour objectif d'une part de résumer les principaux traits du débat, et d'autre part de les accompagner d'une analyse personnelle de l'auteur. Ces synthèses permettent une lecture distanciée, et offrent des pistes de réflexions et d'actions pour l'avenir.

L'auteur

Marie Charette, née en 1988 est journaliste de formation. Elle a notamment réalisé plusieurs reportages radio qui traitent de problématiques sociales. Journaliste culturelle, elle a également travaillé en production cinéma et développe aujourd'hui des projets sonores, entre documentaires et podcasts.

DÉROULEMENT DE LA SOIRÉE

La projection du film « Sous la douche, le ciel » réalisé par Effi & Amir a d'abord laissé place à un échange avec Victor Hugo - stagiaire chez DoucheFLUX, Nicolas Marion - philosophe et chercheur à Action et Recherche Culturelles (ARC) et Abdel El Akel de Mondial Sport & Culture, rejoint par Effi, co-réalisatrice du film.

Chacun a ensuite été invité à participer au débat mouvant co-animé par Julia Galaski du CVB et Paula Bouffieux du Centre Culturel de Schaerbeek.

Ainsi, l'objectif du débat était d'une part de pouvoir réagir à chaud au film en présence de la réalisatrice, avant de donner la parole à deux initiatives du terrain pour partager leur expérience de leur passage « du rêve à l'action ». Le débat posait notamment la question de savoir s'il existe des « modes d'emploi » de l'engagement citoyen, comme semblent l'indiquer des formations proposées par différentes organisations à Bruxelles. Le débat mouvant visait ensuite à impliquer le public de manière directe, l'invitant à s'exprimer sur ses propres rêves et projets en cours et à encourager l'échange de conseils et de bonnes pratiques entre participant.e.s.

Pour rappel, le projet bruxellois DoucheFLUX vise à permettre aux plus démunis « de se refaire une beauté et de relever la tête », d'accéder à des services et de prendre part à des activités favorisant leur réinsertion, alors que l'association Mondial Sport & Culture œuvre à l'échelle schaarbeekoise, où elle propose aux enfants et aux adultes de tous horizons un club de sport permettant de pratiquer une activité sportive et culturelle dans une ambiance détendue et conviviale, pour lutter contre l'exclusion sociale.

UN FILM CONSTRUIT EN PARALLÈLE AU PROJET

Comme l'a expliqué au début du débat Effi, co-réalisatrice, « Sous la douche, le ciel » n'est pas un film sur le projet DoucheFLUX mais un film sur la naissance et la réalisation du projet et donc sur l'engagement citoyen. A certaines personnes du public qui demandaient pourquoi on ne voyait pas les installations de DoucheFLUX, les bénévoles et les interactions avec les SDF sur place, Effi a répondu que l'intention des réalisateurs n'était pas de montrer ce qu'est aujourd'hui DoucheFLUX, mais de montrer comment le projet est né et comment on passe d'un rêve à la concrétisation de celui-ci : « *On n'avait pas de scénario, pas de plan d'action, on a découvert une histoire à raconter et on a voulu comprendre comment agir quand le pouvoir ne fait rien* ».

Il y a donc une similarité de forme et de fond entre le film « Sous la douche, le ciel » et le projet DoucheFLUX : Rien n'était prédéfini, les deux se sont construits sur le tas. Effi explique : « *on ne savait pas si le film allait aboutir, ni le projet, on a bossé sans budget, on a passé énormément de temps à rencontrer les personnes du projet, les SDF, on ne pensait pas trop au film, on voulait comprendre* ».

Avant la projection, il a été proposé à chacun de se tourner vers son/sa voisin.e et de lui parler d'un rêve de changement, d'engagement, individuel ou collectif, à l'échelle de son quartier, de son école, de sa ville..., une entrée en matière concrète qui a permis à chacun de se positionner et de découvrir le film à travers le prisme de ses propres projets.

DÉBAT

Découvrir le parcours du combattant des créateurs de DoucheFLUX a provoqué de nombreuses réactions dans le public. Certains ont notamment pris conscience de la difficulté de passer d'une idée à la réalisation d'un projet. Comme on le voit dans le film, rien n'est simple, même quand on a des ressources. Beaucoup s'attendaient à ce qu'on leur propose un mode d'emploi, une liste des étapes à franchir. Comme l'a rappelé Nicolas de l'ARC, qui a suivi le projet DoucheFLUX depuis son lancement, il n'y a pas de marche à suivre ou d'étapes prédéfinies. Chaque projet a sa propre identité, ses spécificités. Le chemin à parcourir est difficilement prévisible et les obstacles sont nombreux.

Des obstacles et du dépassement

Les obstacles rencontrés sur la route de ceux qui se lancent dans la réalisation d'un projet social d'ampleur sont multiples. Financiers, institutionnels, structurels ... ils sont autant d'occasion de se décourager que, au contraire, de se dépasser en gagnant en cohérence et en conviction. Tous ces obstacles ont été abordés lors du débat par les différents intervenants. Il a bien entendu été question de la problématique financière : Comment trouver des fonds ? Chez qui ? De quelle manière ? Si DoucheFLUX, et nous y reviendrons, a levé une somme exceptionnelle, c'est notamment grâce aux réseaux et à la volonté des fondateurs, Laurent d'Ursel et Chris Aertsen. Certaines personnes ont voulu pointer le fait que tout le monde ne profite pas des mêmes contacts. Se tourner vers des privés et les convaincre est une chose, faire appel aux institutions publiques en est une autre.

Mais lever de l'argent n'est pas une fin en soi, parvenir à trouver des fonds pour un projet c'est aussi penser sa légitimité. Si, suite à la diffusion du documentaire, le débat a d'abord porté sur le blocage des organes de pouvoir et la difficulté de mobiliser un réseau de soutien, certains intervenants ont voulu rappeler que même s'il faut penser son projet en termes financiers, c'est d'abord sa congruence qui le rendra solide et donc finançable. Et, pour être congruent, il faut pouvoir regarder son projet comme le membre d'un corps associatif préexistant. Apparaître comme nouvel opérateur dans un secteur déjà installé constitue certainement une des plus grandes difficultés dans la création d'un projet.

Un frein auquel on pense peut : le réseau existant

Nicolas a voulu rappeler qu'en voulant intégrer un secteur, quel qu'il soit, on se confronte aux autres organisations, institutions et collectivités déjà en place. Provoquer un changement, créer quelque chose de neuf, cela consiste à faire bouger les lignes et donc à déranger un ordre établi dont la stabilité est déjà fragile. Ce sont donc parfois les personnes animées par les mêmes valeurs et agissant dans la même direction qui sont les plus à même de vouloir contrecarrer un

Centre Vidéo de Bruxelles – CVB

111 rue de la Poste | 1030 Bruxelles | +32 (0)2 221 10 50 | info@cvb.be | www.cvb.be

projet novateur, tant la faible stabilité qui leur permet de survivre est rapidement menacée et que, dans l'espace des projets sociaux comme partout ailleurs, il existe une lutte généralisée pour subsister et perdurer. Comme le rappelle également Abdel, le tissu associatif belge est puissant et n'est pas toujours lisible pour quelqu'un qui n'y a pas ses marques. Avant de créer un projet, il est important de connaître ce qui existe déjà, ce que les autres ont déjà réalisé. Cela permet d'apprendre énormément mais aussi de montrer patte blanche et de se faire accepter dans le milieu. Pouvoir s'intégrer dans un réseau, c'est une chose mais il est aussi important de faire prévaloir sa légitimité auprès de l'ensemble des partenaires. La question en découle naturellement.

De la légitimité à la faisabilité

Nicolas a voulu rappeler que si DoucheFLUX est à son sens un projet légitime, c'est qu'il vise un objectif qui dépasse son terrain d'action. L'association souhaite bien entendu accompagner les SDF mais son but final est de mettre fin aux sans-abrisme et, donc, de ne plus être nécessaire à la société. Beaucoup de personnes et d'organismes vivent de la (gestion de la) pauvreté, ils ne désirent pas ou peu que leur action s'arrête. Or, c'est, à terme, bien le cas de DoucheFLUX : à tout le moins, s'il ne faut rien concéder à l'abandon des responsabilités sociales par l'État, DoucheFLUX considère que son action ne devrait idéalement pas dépendre des forces (fragiles et aléatoires) des initiatives privées.

La légitimité d'un projet est donc intimement liée à son objectif à terme mais également aux motivations des créateurs. Victor, d'abord stagiaire chez DoucheFLUX puis embauché dans le cadre du Plan d'Hiver, ne connaissait pas la problématique des SDF en Belgique. Il connaissait les chiffres mais il considérait que « *ça n'était pas ma cause (...) Je n'étais pas méprisant mais ça ne me parlait pas. Grâce au service citoyen, j'ai découvert une réalité plus ancrée. J'ai rencontré des personnes, au-delà des chiffres. J'ai pleuré avec eux, rit avec eux, on s'est même engueulés... et mon regard a changé. Aujourd'hui, j'ai trouvé ma voix : aider les plus démunis* ». Victor a donc voulu rappeler l'importance du bénévolat et du fait de se frotter aux réalités qu'on connaît peu. Un projet prend souvent racine dans la prise de conscience individuelle et ensuite collective d'un certain nombre d'individus qui acquiert au fil du temps une grande capacité de persuasion afin de mobiliser de nouvelles personnes. Il est essentiel d'approcher un problème de manière vivante et directe.

« On donne du sens à notre vie, à nos actions et puis on tente de donner du sens aux grandes fortunes. » [Citation de L. d'Ursel dans « Sous la douche, le ciel »]

Cette phrase a été prononcée sur le ton de l'humour mais en réalité, tout le monde était d'accord pour dire qu'on dépasse cette notion de « donner sens à nos vies » quand on crée un projet comme celui-là. La légitimité de DoucheFLUX tient également du fait qu'il a été construit en se fondant sur les demandes concrètes des bénéficiaires, les SDF¹. Le projet « Mondial Sport & Culture » d'Abdel EL Akel s'est lui aussi construit de la même manière : « *La salle s'est créée de*

¹Le projet fut conçu et pensé suite à la publication du livre du Collectif MANIFESTEMENT, *Revendications de (pré-)SDF bruxellois*, Bruxelles, Maelström, 2011.

manière empirique, en fonction des demandes des gens ». Abdel explique que si l'objectif initial était de créer une salle de sport accessible à tous - de nombreuses salles de sport aujourd'hui produisent de l'exclusion - d'autres activités périphériques ont progressivement vu le jour, notamment des cours de devoirs et d'alphabétisation, permettant par exemple aux parents d'exercer une activité sportive pendant que leurs enfants faisaient leurs devoirs, et vice-versa.

Des hommes et des femmes « moteurs »

Un projet, ce sont aussi évidemment des gens... un réseau de bénévoles mais aussi des leaders sans qui rien n'aurait pu voir le jour. Abdel en fait partie ainsi que Laurent d'Ursel pour DoucheFLUX, un personnage à part, haut en couleur. Certains l'ont jalosé dans le public et comme disait Abdel : *« Nous n'avons pas de Laurent d'Ursel pour trouver de l'argent »*. Mais si l'homme a levé jusqu'à 1 500 000 euros, il est plus que ça. Pour Nicolas, *« Laurent est un moteur central de la mise en action (...) Certes, à double tranchant puisque aristocrate bruxellois, il est aussi artiste contemporain et provocateur. Certaines l'adorent, d'autres le détestent. Ça a conditionné énormément de choses »* explique-t-il. Aujourd'hui le projet est totalement autonome mais pour Victor aussi, Laurent est un personnage inspirant : *« Il apportait son énergie, rien ne pouvait le faire plier, il avait la flamme pour ce combat, les épaules aussi. »* Pour porter un projet d'ampleur comme celui-là, il faut avoir la foi. Et ça, Abdel aussi l'a bien compris. Créer c'est aussi combattre en puisant dans ses ressources personnelles.

Un rêve, une lutte

Lors du débat, la question de l'échec et du combat s'est posée. Abdel a créé son projet il y a un quart de siècle environ, avec deux amis. Leur premier projet qui avait pour objectif de mettre une salle de sport de qualité à disposition de tous, a coulé. Le projet les a dépassés et ils n'ont pas pu le gérer. Pourtant, quelques mois plus tard, ils n'ont pas hésité à relancer la machine. Un homme dans le public lui a demandé comment il a osé et comment il a tenu le coup. Ce à quoi Abdel a répondu : *« Il faut seulement le faire. Il ne faut pas regarder en arrière, pas trop penser mais agir. Il faut essayer pour ne pas avoir de regrets. Tout est parti d'une fougue ... vous savez, il faut savoir prendre des risques. Réaliser quelque chose avant de trouver l'argent nécessaire. »* Comme l'a rappelé Philippe, artiste, *« L'échec n'est pas quelque chose de définitif. C'est une occasion, pour faire le point et avancer à nouveau. On peut s'arrêter ou on peut l'utiliser, corriger le tir. J'ai fait des spectacles, je me suis planté mais ça m'a permis de redémarrer du bon pied. »*

- **« Ceux qui ne font rien, on ne leur demande rien », Laurent d'Ursel dans le film « Sous la douche, le ciel »**

Un contexte qui génère de l'intérêt

En réponse aux questionnements de certains, notamment concernant la faisabilité des initiatives entreprises, Nicolas a rappelé que le contexte joue un rôle majeur. Un projet démarre souvent en réaction à des événements imprévisibles. La crise du Samu Social et l'augmentation du nombre de SDF, par exemple, ont récemment mobilisé de nombreuses personnes autour de DoucheFLUX et du sans-abrisme en général, là où – dans de nombreux autres contextes – la grande pauvreté semble, d'un coup, redevenir très peu mobilisatrice. Pour Abdel, c'est un dénominateur commun : « *On voit quelque chose qui cloche, qui dysfonctionne. Il y a un déclic qui mène à l'action. On s'entraînait dans une salle, on voyait que tout le monde ne s'y retrouvait pas. C'est ce problème qui nous a poussé à agir.* »

Et vous... ? Quels sont ces contextes qui résonnent en vous ? Qui pourrait vous pousser à l'action ? Quels sont vos rêves ? Chacun.e a pu tenter de répondre à ces questions lors du débat mouvant.

DÉBAT MOUVANT

Il a été proposé aux participant(e)s de se situer dans le débat et donc dans l'espace. Une carte géographique des rêves, des aspirations et de leur réalisation a été dessinée : un cercle tracé sur le sol retraçant 5 étapes "du rêve à l'action", invitant le public à se placer en fonction de là où ils en sont (1) une aspiration dont on a peu parlé, (2) un rêve dont on parle régulièrement mais sans être passé à l'action, (3) un projet avec une tentative de plan d'action, (4) un projet en cours de réalisation, (5) un projet réalisé dont on récolte les fruits et dont on peut faire un premier bilan.

Placé sur la zone correspondante, chacun a pu expliquer à quel stade de son projet il était et ce qu'il souhaitait réaliser dans les mois qui viennent. La forme du débat a permis de visualiser concrètement et physiquement comment les uns se situaient par rapport aux autres dans cette évolution. En zone 3, Hussein, un jeune de 12 ans, venu seul au débat a raconté son projet d'écran de téléphone projetable. Son plan d'action en main, il souhaiterait aujourd'hui réaliser une affiche pour communiquer son projet à large échelle. En zone 2, deux jeunes femmes ont exprimé leur souhait : faire profiter des associations de Toscane de fonds européens pour le développement durable. Situé sur cette même zone, un jeune homme a partagé son expérience liée au théâtre. Timide depuis l'enfance, le théâtre lui a permis de se construire. Il voudrait aujourd'hui faire profiter de cet outil aux enfants. En zone 4, un participant a expliqué qu'il pratiquait le zéro déchet mais se demandait comment le faire de manière collective, comment transmettre ces bonnes pratiques à d'autres.

Finalement, chacun a trouvé au sein du groupe un autre participant prêt à l'aider concrètement. Des numéros de téléphone se sont échangés et Philippe a voulu conclure avec cette phrase : « *Tout seul, on va plus vite. A plusieurs, on va plus loin* ». Toutes les générations étaient représentées et des ponts ont été créés entre elles lors de cette séance : de l'infirmière qui propose une collaboration à DoucheFLUX à Paula qui a décidé d'embaucher le jeune prof de théâtre pour un stage au Centre Culturel de Schaerbeek. Le débat a pris fin sur un échange constructif et habité. Chaque participant a donc pu, à travers ce débat vivant, intégrer les

principes de lancement d'un projet et a pu se mettre en action grâce aux échanges que la collectivité a rendus concrets.